



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

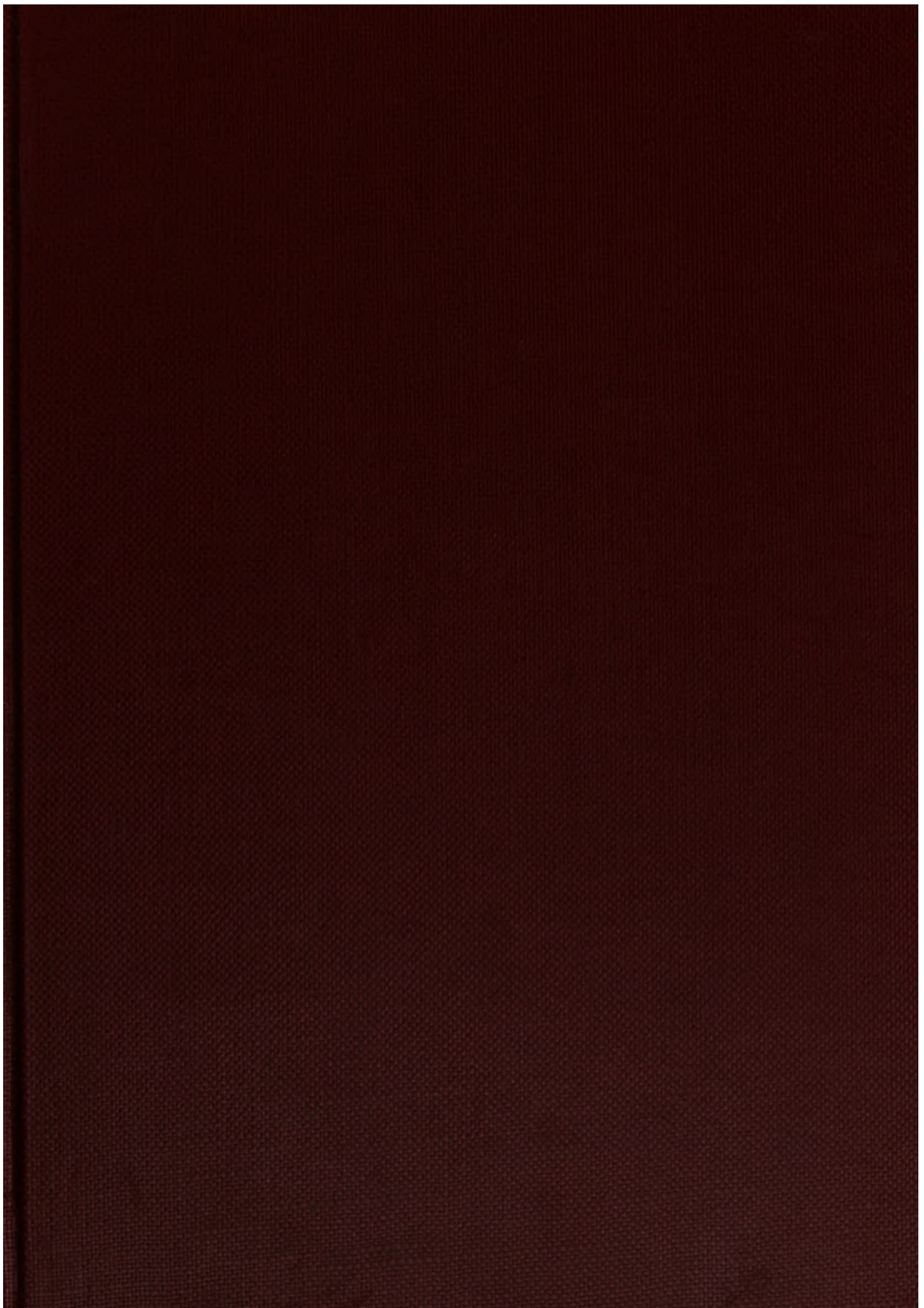
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. Fr. III B. 1142



LA COQUETTE

COMÉDIE

Représentée à Paris, dans le salon de madame Orfila.

Paris. Imprimerie de A. PILLET fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.

LA COQUETTE

COMÉDIE EN UN ACTE

EN PROSE

PAR MÉRY



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—
1861

Tous droits réservés

PERSONNAGES :

MADAME HORTENSE DE VALMONT, jeune veuve, 24 ans.

EDMOND DUÇLOS, 30 ans.

ERNEST PASSEBON, 25 ans.

M. D'HERBÈS, observateur psychologique, 45 ans. (Comique.)

THOMAS, jardinier. (Id.)

La scène est à la maison de campagne de madame de Valmont
à Ville-d'Avray, en 1857.

Edmond Duçlos et Ernest sont habillés avec une grande distinction, mais en légère toilette du milieu de l'été : le plus élégant négligé du matiu, à la campagne. — M. d'Herbès est tout vêtu de noir, avec cravate blanche. Tenue de savant. La distinction de la roideur.



LA COQUETTE

Un fond de paysage. — A droite du spectateur, au troisième plan, une des entrées d'une maison de campagne. — A gauche, au premier plan, une grille de fer s'ouvrant sur les bois. — Au troisième plan, un pavillon. — Guéridons, banquettes et chaises de jardin, à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

M. D'HERBÈS.

(Il est assis, il médite et écrit au crayon sur un calepin.)

C'est étonnant !... Avec quelle facilité on trouve à la campagne des maximes, des pensées, des axiomes, des proverbes sur la femme !... Je viens encore de trouver trois pensées, là, sous cet arbre !... trois pensées destinées à traverser les siècles... Les voici... Première pensée... *La femme sert à démontrer aux psychologues que le cœur est une artère inutile dans le mécanisme de l'organisation !...* Voilà une découverte !... — Seconde pensée : *L'homme seul aime, la femme se laisse aimer...* Est-ce profond !... — Troisième pensée : *Le mot coquette n'a point de masculin !* En voilà une signée Larochefoucauld !... Dans mon mémoire adressé à l'Académie des sciences morales, ces trois pensées de granit feront une certaine sensation : le prix de quinze cents francs est au bout... Heureux ceux qui savent observer !... (Il serre son calepin.)
Le cœur humain de l'homme est une superficie ; le cœur

humain de la femme est un abîme : on effleure l'un, on creuse l'autre... Creusons...

SCÈNE II

M. D'HERBÈS, THOMAS.

THOMAS.

Bonjour, monsieur d'Herbès; vous arrivez de bonne heure, vous; toujours le premier. (Il émonde les arbres et arrose les fleurs.)

D'HERBÈS.

Bonjour, Thomas; bonjour, agriculteur laborieux!... Voilà un mortel que la civilisation n'a pas corrompu! Heureux homme des champs!... il ressemble à une gravure du poème de Delille... le calme de l'âge d'or l'environne; nos ambitions, nos soucis ne rident pas son visage candide! Fortuné laboureur!

THOMAS, se rapprochant.

Vous m'avez fait l'honneur de me parler, monsieur d'Herbès?

D'HERBÈS.

Non, mon ami; je respecte ton labeur... Que de naïveté sur ce front! Le paysan de Ville-d'Avray est semblable à la nymphe Aréthuse : il a gardé sa pureté native, en traversant la ligne du chemin de fer...

THOMAS, qui a entendu les derniers mots.

Pardon... excuses... monsieur... il y a peut-être un peu d'indiscrétion... mais ça va si mal cette année... Monsieur d'Herbès connaît le chef de gare de Ville-d'Avray, je crois?

D'HERBÈS.

Oui; il a été mon secrétaire trois ans.

THOMAS.

Eh bien, monsieur d'Herbès, parlez-lui un peu de moi... Je sais qu'il y a une place d'employé vacante à la station.

D'HERBÈS.

Mais tu t'exprimes très-bien, Thomas; tu ne parles pas comme un paysan d'opéra-comique...

THOMAS.

C'est le voisinage de la station qui nous forme; c'est notre école primaire, à nous.

D'HERBÈS.

Quelle aimable ingénuité!

THOMAS.

Oh! nous sommes très-ingénus dans la grande banlieue de Paris.

D'HERBÈS.

Restez toujours ainsi, heureux enfants de la nature!

THOMAS.

Oui; mais il manque aux enfants de la nature l'uniforme bleu des employés de la station. Ah! quel bel uniforme! et puis cent francs par mois, et rien à faire. On crie: « Les voyageurs de Paris! » voilà tout le travail.

D'HERBÈS, à part.

Exploitions cette honorable ambition... (Haut.) Thomas, tu seras placé; je parlerai pour toi au président de la compagnie.

THOMAS.

Tout juste il est invité, comme vous, par madame, à la soirée de ce matin... Oh! monsieur d'Herbès, permettez-moi de me mettre à vos genoux...

D'HERBÈS.

C'est inutile... Quelle touchante abnégation!... Écoute... tu es depuis longtemps au service de madame Hortense de Valmont?

THOMAS.

Depuis six ans... (A part.) Il veut me faire jaser, et il a besoin de moi. Bon!

THÉÂTRE DE SALON.

D'HERBÈS, après avoir regardé si personne l'écoute.

Tu as donc connu son mari ?

THOMAS, feignant l'attendrissement.

Le pauvre mort ! Oh ! oui ! Quel homme !

D'HERBÈS.

Noble sensibilité ! Vertu exilée à la campagne !

THOMAS.

S'il vivait, je ne serais pas dans l'embarras où je suis pour mes semailles d'octobre. Il est si difficile de trouver soixante francs, quand on ne les a pas !

D'HERBÈS.

Aveu poignant !... (Il ouvre sa bourse. — A part.) Encourageons l'agriculture... (Haut.) Thomas, voici pour tes semailles d'octobre.

THOMAS.

Oh ! mon bienfaiteur...

D'HERBÈS, montrant la maison.

Silence !... madame de Valmont pourrait nous entendre...

THOMAS.

N'ayez pas peur ; madame est trop occupée des préparatifs de sa soirée matinale de musique. L'accordeur de pianos vient d'arriver, et il fait tant de tapage, qu'on n'entend que lui.

D'HERBÈS.

Comme la nature rend observateur !... Sans le vouloir, Thomas, tu as eu bien souvent l'occasion d'entendre parler de madame de Valmont ?

THOMAS.

Tous les jours... sans le vouloir... Seulement, je prenais la peine d'écouter aux portes.

D'HERBÈS.

L'aimable franchise !... Et que dit-on, en général, quand on parle de ta belle et jeune maîtresse ?

THOMAS, feignant de chercher.

Dame ! l'autre jour, on disait qu'elle devait donner une dot à ma fiancée... Jeannette... la rosière de l'an dernier... une pauvre fille qui n'a que sa vertu, et, avec cela, on ne fait pas crédit pour le trousseau chez la lingère...

D'HERBÈS.

Quelle naïve satire de nos mœurs!... Et ta rosière a-t-elle reçu la dot ?

THOMAS.

Non... c'était un faux bruit. (Il sanglote en sourdine.) Jeannette va entrer au Conservatoire...

D'HERBÈS.

Elle a de la voix ?

THOMAS.

Beaucoup... Oh ! si vous l'entendiez crier!... des cris de locomotive!... Et me voilà veuf avant le mariage ! veuf à trente ans !

D'HERBÈS.

Pauvre garçon!... (A part.) Ce désespoir peut servir mes intérêts... (Haut.) Thomas, je me charge de la dot...

THOMAS.

Oh !... donnez-moi vos mains que je les baise !

D'HERBÈS.

Et voilà les hommes qu'on ose appeler des paysans!... Écoute, Thomas... Tu as entendu tenir des propos... légers sur madame de Valmont?...

THOMAS.

Oh ! ma foi, non ! quant à ça, je vous jure que madame jouit d'une bonne réputation de veuve. Il n'y a qu'une voix sur son compte. Tout le monde dit que madame est très-coquette...

D'HERBÈS, tressaillant.

Sais-tu ce que signifie ce mot ?

THOMAS.

Non... mais, puisque son mari même le prononçait en riant, je pense que c'est un mot honnête.

D'HERBÈS.

Heureuse ignorance!

THOMAS.

Mais, tenez, monsieur d'Herbès, vous connaissez bien ce petit freluquet de farceur qui change de gilet et de cheval tous les jours?...

D'HERBÈS.

Ernest Passebon...

THOMAS.

Oui, ce tapageur de la ville avec qui vous vous regardez tous deux comme...

D'HERBÈS, d'un ton comiquement fier.

Deux lions...

THOMAS.

De faïence, oui, tout juste... Eh ben, l'autre soir, en quittant madame à la porte du parc, il lui a dit : « Vous êtes la plus charmante des coquettes!... » et madame riait comme une folle... Moi, le lendemain, j'ai essayé de dire à ma fiancée : « Tu es une coquette ; » mais, comme elle ne comprend pas le français de Paris, elle m'a donné un soufflet avec le poing.

D'HERBÈS, à part.

Une coquette! toujours le même mot!... Qu'est-ce que la femme? Une rose sans cœur!... Bonne définition... (Haut.) Écoute encore, Thomas... tu as connu feu M. de Valmont; était-ce un homme vertueux?

THOMAS.

Oh! pour ça, oui, monsieur, très-vertueux; il me donnait

un louis d'or toutes les fois qu'il venait seul à Ville-d'Avray.

D'HERBÈS. •

Seul, dis-tu?

THOMAS.

Oui, seul, avec une cousine qui avait un voile vert... « Cette cousine, me disait M. de Valmont, est brouillée avec ma femme; ainsi, je ne suis pas avec elle; je suis seul; voilà vingt francs... » Oh! très-vertueux!

D'HERBÈS.

C'est bien, Thomas... remets-toi au travail; je suis content de toi.

THOMAS.

Et moi, je serai content de vous, monsieur d'Herbès. (Il remonte la scène.)

D'HERBÈS.

L'homme des champs a subi une transformation qui...

THOMAS, descendant la scène.

Si vous ne voulez pas voir M. Ernest Passebon, je vais le dépayser dans le parc. Il descend de cheval à la grille du chemin.

D'HERBÈS.

Au contraire, laissez-le venir, ce jeune homme... (A part.) En voilà encore un que j'étudie sur le vif... (Il fait signe à Thomas de s'éloigner.) J'ai défini la nature de ce M. Ernest... Si vous aimez une coquette, redoutez l'homme frivole; c'est le plus dangereux des rivaux... Profond!...

SCÈNE III

M. D'HERBÈS, ERNEST PASSEBON.

ERNEST. (Il entre en fumant.)

Eh! bonjour, d'Herbès! comment ça va-t-il ce matin? Il fait très-chaud. (En dehors.) Thomas, donne à boire à *Spark*... Un cheval de race comme vous n'en avez jamais monté, d'Herbès; race du Devonshire, croisée avec le pays de Galles. Son père se nomme *Plain*, sa mère *Hill*; *Plaine* et *Montagne*, tels sont les auteurs de ses jours. Fumez-vous, d'Herbès? Non... tant pis! Vous avez quatre heures d'ennui de plus que moi... Eh! l'adorable veuve n'est donc pas levée sur l'horizon?... Il fait nuit en plein soleil... Quelle diable d'idée a-t-elle de donner des matinées musicales! La musique n'est bonne à entendre que la nuit! elle vous endort! c'est un service. Mon ennemi, le petit Edmond, n'est pas arrivé encore? En voilà un qui m'oxyde les nerfs comme une contre-basse enrhumée! un amoureux transi au mois de juillet! et qui se plante comme un saule pleureur sous les fenêtres de madame de Valmont! Ah! si celui-là trouve jamais une femme, je me fais ermite avant d'être vieux. Et toi, d'Herbès, où en es-tu, avec tes amours? Tais-toi avec ton silence bavard! tu aimes la belle veuve. Parbleu! nous l'aimons tous en masse! Nous la demandons tous en mariage. C'est une course au clocher. Dix amoureux engagés sur le turf. Je tiens la corde et je les étranglerai tous. Tais-toi, te dis-je! j'entends la voix de la belle adorée; je vais la recevoir. *Amour, seconde mon courage!* comme dit Joconde, mon patron...

(Il fredonne : *Amour, seconde mon courage!* et court du côté de la maison.)

SCÈNE IV

D'HERBÈS, seul.

Tout ce qu'il dit n'a pas le sens commun ; mais n'importe, c'est avec ce jargon que l'amour triomphe des femmes. Observons-le bien toujours ! Oh ! si j'avais cette hardiesse d'écu-reuil, je serais le mari de la veuve dans un mois, et les dieux seraient jaloux de mon bonheur.

SCÈNE V

LES MÊMES, MADAME DE VALMONT.

MADAME DE VALMONT. (Elle arrive du fond avec Ernest.)

Oui, trois musiciens qui me manquent pour le quatuor !...
Bonjour, monsieur d'Herbès... toujours exact, vous.

D'HERBÈS s'incline avec respect.

Les Grecs ont donné le nom de...

MADAME DE VALMONT, à Ernest.

Parlons français... (A d'Herbès.) Qu'y a-t-il de nouveau à Paris?

ERNEST.

La poussière ; trente degrés de chaleur ; cent mille provinciaux, et pas l'ombre d'un Parisien. Nous sommes tous en Allemagne.

MADAME DE VALMONT.

Oui, Paris, en été, devient la campagne de la province.

ERNEST.

Dans vingt ans, Paris, en été, ne sera plus une ville.

MADAME DE VALMONT.

Ce sera ?...

ERNEST.

Une auberge. On lira à toutes les barrières, sur une enseigne : *Ici, on loge à pied et à vapeur.*

MADAME DE VALMONT.

En attendant, la campagne de Paris se fait déserte. La vie de château émigre vers le Rhin. J'ai fait trente invitations, et personne ne m'arrive. Au fond, je n'en suis guère désolée. J'aurai un concert et pas d'auditeurs. Tant mieux pour les absents; ils n'auront pas tort, car il est impossible vraiment de faire de la bonne musique, à la campagne, pendant le jour.

ERNEST.

C'est comme à la ville; mais, comme les musiciens ont seuls le privilège de faire du tapage nocturne, malgré la loi, ils continuent le soir.

MADAME DE VALMONT, à d'Herbès.

Êtes-vous musicien, monsieur d'Herbès?

D'HERBÈS.

Quand je vous écoute, madame.

ERNEST.

Eh bien, vous devriez vous dévouer, monsieur d'Herbès, pour aller à Paris chercher les trois musiciens déserteurs...

D'HERBÈS.

Si madame me l'ordonne...

MADAME DE VALMONT.

Je vous en prie... On sonne à la station, hâtez-vous... Ma femme de chambre vous donnera l'adresse des absents.

D'HERBÈS, à part.

Elle m'a souri, je suis payé. (Il sort avec précipitation.)

SCÈNE VI

ERNEST, MADAME DE VALMONT.

MADAME DE VALMONT, s'asseyant.

Voilà une complaisance héroïque. (Elle fait le signe : « Asseyez-vous. »)

ERNEST, s'asseyant.

Il s'essaye au métier de mari.

MADAME DE VALMONT.

Ah ! M. d'Herbès va se marier ?

ERNEST.

Oui, madame.

MADAME DE VALMONT.

Tant mieux ! il cherche le bonheur.

ERNEST.

Et n'en prend pas le chemin.

MADAME DE VALMONT.

Vous connaissez donc la femme qu'il épouse ?

ERNEST.

C'est une femme.

MADAME DE VALMONT.

Ah ! monsieur, vous mourrez dans l'impolitesse finale.

ERNEST.

Mais garçon au moins j'aurai vécu.

MADAME DE VALMONT.

Quel âge avez-vous ?

ERNEST.

L'âge de la femme de quarante ans ; j'en ai vingt-cinq.

THÉÂTRE DE SALON.

MADAME DE VALMONT.

Et vous qui jugez si mal les femmes, vous croyez les connaître déjà?

ERNEST, la regardant amoureusement.

Une seule m'intéresse ; celle-là, je la connais.

MADAME DE VALMONT, se levant.

Oh ! je vois que nous allons recommencer notre conversation de tous les jours.

ERNEST, se levant.

Non, madame ; il y a du nouveau aujourd'hui, c'est ce qui peut faire excuser ma franchise.

MADAME DE VALMONT.

Voyons l'excuse.

ERNEST.

Vous allez vous marier.

MADAME DE VALMONT, riant aux éclats.

Mais vous mariez donc tout le monde aujourd'hui ! l'état civil de Ville-d'Avray va vous poursuivre en contrefaçon... Et avec qui me mariez-vous ?

ERNEST.

Demandez aux échos. On ne parle que de cela dans ce faubourg de village sans portiers.

MADAME DE VALMONT.

Les échos des villages racontent des fables comme les portiers des villes.

ERNEST.

Et j'ai voulu me réserver le malin plaisir de donner ici tout à l'heure un congé à votre mari avant le *oui* fatal.

MADAME DE VALMONT, riant.

Ah ! j'épouse M. d'Herbès ?

ERNEST.

On le dit.

MADAME DE VALMONT.

On le dit est toujours la petite préface d'une grande fausseté. Vos échos sont des menteurs.

ERNEST.

Mais alors, madame, avec qui vous mariez-vous ?

MADAME DE VALMONT.

Avec personne... Vraiment, je suis entourée d'amitiés étranges ! On dirait qu'il n'est plus permis à une femme de rester veuve.

ERNEST.

Oui, madame ; cela ne lui est pas permis.

MADAME DE VALMONT.

Et qui le lui défend ?

ERNEST.

Ceux qui veulent l'épouser.

MADAME DE VALMONT.

C'est la tyrannie du nombre.

ERNEST.

On le réduit à l'unité.

MADAME DE VALMONT.

Oui ; à condition que cette unité portera votre nom ?

ERNEST.

Et mon prénom.

MADAME DE VALMONT.

C'est de la franchise, au moins.

ERNEST.

Madame, si vous étiez une jeune fille en tutelle, j'enverrais des ambassadeurs à votre père ; mais vous êtes veuve et libre de vos actions, je vous demande en mariage à vous-même...

MADAME DE VALMONT.

Et je me refuse.

ERNEST.

Ah ! je vous ai bien jugée, madame ; je sais la vie que vous aimez. Être riche, jeune, belle, charmante ; prodiguer les sourires à égale portion ; prêter l'oreille à tous les adorateurs ; savourer l'encens de tous les éloges ; autoriser le rêve, refuser la réalité, c'est un jeu féminin que les déesses ont enseigné aux reines, et les reines aux coquettes. On a commencé par des statues de Paros, on a fini par des femmes de Paris. Les premières ont supprimé le cœur ; les dernières n'ont pas réclamé. Elles ont accepté l'héritage avec le déficit.

MADAME DE VALMONT, souriant.

Vous êtes un observateur doué de la plus haute perspicacité. Vous êtes un digne élève de M. d'Herbès, notre illustre physiologiste ; votre œil perce le marbre, la glace, la chair avec une égale facilité. Vous connaissez les femmes comme les dames d'un jeu de cartes. Je m'incline devant vous du haut de mon piédestal de déesse, et je vous prie de me donner, à moi aussi, un congé d'un instant, pour m'occuper de mon petit concert. (Fausse sortie.)

ERNEST.

Bien, madame ; c'est fort ingénieux. Le congé que je vous donne ne congédie que moi. Je comprends la langue de la politesse raffinée, et je pars... (Fausse sortie.)

MADAME DE VALMONT, riant.

Oh ! non ; vous restez. Mon public n'est déjà pas assez nombreux à mon concert ; veuillez bien lui laisser un auditeur.

ERNEST.

Vraiment, madame, vous mettez dans l'histoire la Circé

de la fable ; vous êtes une magicienne de salon... Mais... parlons un instant sur un ton sérieux...

MADAME DE VALMONT.

Un instant, ce sera long, pour vous. Ne commencez pas ; vous économiserez une minute.

ERNEST.

Me permettez-vous d'essayer ?

MADAME DE VALMONT.

Soit. J'écoute avec patience, jusqu'à la fin de l'instant... Vous allez m'apprendre ce que je sais.

ERNEST.

Non!... il y a des femmes charmantes qui se plaisent à jouer un jeu rempli de périls. Ainsi, moi, madame, j'aime depuis longtemps, et vous le savez mieux que personne, j'aime une jeune veuve dont le sourire ressemble à un encouragement, et qui pouvait d'un seul mot m'arrêter à ma première déclaration. Ce mot n'a pas été dit. Le sourire a continué. L'amour a pris des racines. Eh bien, madame, savez-vous comment ce jeu finit quelquefois dans le monde ? Par des larmes, par le désespoir, par le deuil, par le remords... Avez-vous formé le dessein de pousser un homme aux tristes extrémités de ce badinage ? Votre sourire attendra-t-il un grand malheur pour tourner au sérieux ? J'attends une réponse, madame, et j'attends la vie avec elle.

MADAME DE VALMONT.

Voici ma réponse. J'ai dit ce seul mot qui devait vous arrêter à votre première déclaration. Ce même mot, je vous le redis chaque jour. Mon sourire est une habitude de visage qui, presque toujours, part d'un sentiment sérieux. Le sourire, chez les femmes, est voisin de la source des larmes. Voilà ce que les hommes ne savent pas. Quant aux conséquences d'un désespoir d'amour, je vous connais de-

puis les premiers ans de votre jeunesse, et je ne redoute aucun dénoûment fatal. Ceux qui veulent conquérir les femmes par une menace tragique ne réussissent jamais et vivent longtemps.

ERNEST, se parlant à lui-même.

Ah ! oui ! Elle me verrait mourir à ses pieds et elle resterait là, froide comme une statue de Pomone qui décore un jardin. Je la connais.

MADAME DE VALMONT.

Mon Dieu ! ces obsessions sont intolérables ; les amis seuls tourmentent notre vie. Les ennemis se tiennent à l'écart, et, comme on ne les voit jamais, ils n'existent pas... De grâce, monsieur, je vous supplie d'être mon ennemi.

ERNEST, changeant de ton.

Vous êtes piquée au vif, madame ; alors je rétracte tout ce que j'ai dit

MADAME DE VALMONT.

Pour me le redire demain, n'est-ce pas ?

ERNEST.

Je le rétracterai encore. C'est la logique des amoureux ; c'est la faute de l'amour.

MADAME DE VALMONT, lui tendant la main droite.

On vous pardonne et on vous offre la main de l'amitié.

ERNEST.

Est-ce un à-compte ?

MADAME DE VALMONT.

Non, je paye tout. (Ils se serrent la main.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, D'HERBÈS.

D'HERBÈS, arrivant essoufflé.

Madame... croyez bien... Les chemins de fer n'en font pas d'autres.

MADAME DE VALMONT.

Vous avez manqué le convoi de Paris?

D'HERBÈS.

C'est lui qui m'a manqué.

MADAME DE VALMONT.

D'une minute!

D'HERBÈS, désespéré.

D'un éclair... montre en main... J'ai crié au conducteur : « Arrêtez!... c'est une dépêche du gouvernement... » N'êtes-vous pas reine?... La locomotive est inexorable... *Elle se bouche les oreilles et nous laisse crier, comme dit Malherbe.*

MADAME DE VALMONT.

Consolez-vous, consolez-vous, mon cher monsieur d'Herbès. Nous nous passerons des musiciens.

ERNEST.

A quoi servent-ils dans un concert?

D'HERBÈS.

C'est juste... et je vous annonce, madame, l'arrivée de M. Edmond Duclos.

ERNEST, à part.

Bon! en voici un autre!

MADAME DE VALMONT.

M. Edmond est exact; il m'a demandé son *trio* favori pour

ouvrir ma matinée musicale; je fais la partie de *soprano*; je chante pour M. Edmond; c'est mon public.

ERNEST, piqué.

Public peu nombreux!

MADAME DE VALMONT.

Mais choisi.

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, EDMOND DUCLOS.

EDMOND.

(Il salue respectueusement madame de Valmont et amicalement les deux hommes.)

Ai-je manqué le *trio*, madame?

MADAME DE VALMONT.

Il vous attend. C'est un *trio*, d'ailleurs, qui attend un auditeur depuis 1826. On l'avait décapité aux Italiens comme coupable de longueur.

ERNEST.

Et de qui la musique de ce chef-d'œuvre inconnu?

EDMOND.

Ah! monsieur, on ne demande jamais le nom du musicien quand madame de Valmont choisit la musique!

ERNEST, à d'Herbès.

Comprenez-vous cette énigme, monsieur d'Herbès, vous qui êtes savant et qui fréquentez les sphinx de la fontaine de l'Institut?

D'HERBÈS.

Je ne comprend pas.

MADAME DE VALMONT.

Monsieur d'Herbès, donnez-moi votre bras et allons voir si mon *contralto* et mon *baryton* sont prêts pour notre *trio* inconnu... A bientôt, messieurs...

SCÈNE IX

ERNEST, EDMOND.

ERNEST, très-agité.

Il n'y a plus personne... Je puis fumer. (Il prend son porte-cigare.)

EDMOND, à part.

L'impertinent!... (Haut.) Je suis seul... Ouvrons un livre; nous serons deux. (Il tire un petit livre de sa poche, l'ouvre et s'assied.)

ERNEST. (Il se promène avec agitation.)

Un musicien!... Un musicien qui n'a pas de nom!... Ce nouveau venu est entouré de mystère... (Il s'assoit.) Monsieur Edmond, me permettez-vous de vous confier une réflexion astronomique?

EDMOND.

Tout vous est permis, monsieur.

ERNEST.

Nous sommes ici chez madame de Valmont comme à l'Observatoire; on découvre chaque jour un nouveau satellite qui tourne autour du soleil... un nouveau corps opaque.

EDMOND.

Nous sommes chez madame de Valmont, et l'endroit est mal choisi pour faire des observations peu convenables en astronomie.

ERNEST.

En coquetterie, vous voulez dire ?..

EDMOND.

C'est une science que je ne connais pas. (Il se remet à lire.)

ERNEST.

Vous êtes à bonne école pourtant. Le professeur ne chante que pour vous. Vous êtes son public.

EDMOND, à part.

C'est intolérable! (Haut.) Monsieur, quand deux hommes se querellent à la porte d'une femme, l'un des deux doit se condamner à être raisonnable. Je me résigne à ce rôle.

ERNEST.

Il n'est pas brillant.

EDMOND.

Il est respectueux.

ERNEST.

Le respect est le père de la prudence.

EDMOND.

Il ne tiendrait qu'à moi de prendre cette parole pour une provocation.

ERNEST.

Vous êtes libre, monsieur; je respecte toutes les opinions conservatrices.

EDMOND.

Encore une fois, monsieur, si ce persiflage n'allait qu'à mon adresse, je le subirais avec calme par respect pour la maison d'autrui; mais il y a le nom d'une femme au fond, et vous voudrez bien me permettre de briser là notre entretien.

ERNEST.

Brisons... Il me reste la ressource du monologue comme

dans les comédies... Essayons celui du *Mariage de Figaro*...
« O femme, créature décevante ! Nul animal... »

EDMOND, se levant.

Décidément, il y a des voisinages inhabitables.

ERNEST, comme se parlant à lui-même.

Alors on déménage. Le parc a deux hectares de superficie, et nous sommes sur la lisière des bois. Du gazon partout au rez-de-chaussée, des lambris verts sur la tête, des rossignols au premier étage, et pas de loyer !

EDMOND, se rapprochant d'Ernest.

Pardon, monsieur... auriez-vous la prétention de me chasser d'une maison qui ne vous appartient pas ?

ERNEST.

Oh ! non, monsieur, je respecte trop le public.

EDMOND.

Prenez garde, monsieur ; vous abusez un peu de la position où nous sommes. Il y a une femme près de nous, une femme qui nous fait l'honneur de nous recevoir chez elle, et, si votre raillerie s'élevait à l'insulte, l'un de nous pourrait oublier ce qu'il doit à cette femme, en se rappelant ce qu'il se doit à lui-même dans sa dignité.

ERNEST, avec légèreté.

Moi, monsieur, je ne songe ni à vous railler, ni à vous insulter ; je cause avec moi-même : qui vous oblige à vous mêler à ma conversation ? Causez avec votre livre. Moi, violer les lois de l'hospitalité châtelaine ! Allons donc ! Vous me connaissez de trop fraîche date pour me juger selon mes mérites. Autre erreur, monsieur ; vous me croyez votre rival. Je déteste les coquettes et j'aime toutes les femmes ; vous voyez que nous ne marchons pas sur le même terrain d'amour.

EDMOND.

Je suis toujours sur le terrain de l'honneur, moi.

ERNEST.

Prenez garde, une coquette vous fera glisser.

EDMOND, menaçant de la main et se retenant.

Monsieur, la maison de madame de Valmont vient de vous protéger contre cette main.

ERNEST, tirant un ca'epin et écrivant.

Le soufflet est donné... voici mon reçu.

EDMOND, déchirant le papier.

Les coquettes! les coquettes! Ils n'ont que ce mot à la bouche! Et les femmes ne veulent pas aimer ces hommes-là! Voyez le crime! Coquettes!

ERNEST.

Monsieur, on ne s'insulte plus sous les armes ; nous avons croisé le fer.

EDMOND.

Enfin, il a dit une chose juste!

ERNEST.

Donc, mon arme est l'épée.

EDMOND.

J'accepte.

ERNEST.

Je suis l'insulté.

EDMOND.

Soit... Votre heure?

ERNEST, tirant sa montre.

Celle qui sonne... Vous êtes à ma disposition ; un soufflet est lourd, même par contumace.

EDMOND.

Mais on ne peut pas se battre ici!

ERNEST, montrant la grille du bois à gauche.

On ouvre cette grille et nous sommes dans le bois.

EDMOND.

Sans témoins... Il y a une femme dans cette affaire; je veux me battre sans témoins.

EDMOND.

Mais, au fond d'un procès, il y a des juges, et je demande un témoin, un seul...

EDMOND.

L'observateur M. d'Herbès, sans doute ?

ERNEST.

Non, il s'évanouirait en nous observant... J'ai un témoin sous la main, un paysan civilisé, un im bécile d'esprit, l'ambitieux Thomas... J'ai besoin de lui pour les épées; il y en a de toutes les longueurs dans la salle d'armes de feu le mari, là, dans ce pavillon. (Montrant le pavillon de gauche.)

EDMOND.

Il a tout prévu ! (A part.) Je suis tombé dans un guet-apens. (Haut.) Et le secret, le secret ? Nous jurons de le garder inviolable...

ERNEST, prenant la main d'Edmond.

Inviolable, c'est juré.

EDMOND.

Et si le témoin parle ?...

ERNEST, montrant sa bourse et la faisant sonner.

Voilà le cadenas de sa bouche; je connais mon paysan... Une minute, et je suis à vous. (Fausse sortie.)

EDMOND.

Au fond, il ne lui manque rien pour être aimé, rien que d'être aimable. Voilà où la mauvaise compagnie conduit les jeunes gens qui sont nés dans la bonne !

ERNEST, descendant la scène.

J'entends la voix de madame de Valmont!...

EDMOND.

Ne laissons rien soupçonner!

(Madame de Valmont paraît. D'Herbès lui donne le bras.)

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, MADAME DE VALMONT, D'HERBÈS.

(Ernest prend le bras d'Edmond et rit aux éclats.)

ERNEST, bas à Edmond.

Riez donc comme moi... Trouvez quelque chose de comique...

EDMOND, riant.

Je ne trouve rien...

ERNEST.

C'est égal, riez toujours.

MADAME DE VALMONT, quittant le bras de d'Herbès.

A la bonne heure! voilà une gaieté folle qui fait plaisir à voir à la campagne! Peut-on entrer dans la confidence?

D'HERBÈS, à part, écrivant.

La jeunesse de ce siècle manque de gravité... (il pense.)

ERNEST, réprimant le rire.

Oui... madame... oui... non, peut-être... à moins que... Parlez, Edmond...

MADAME DE VALMONT.

Je n'ai jamais vu M. Edmond si gai... Ah! je devine...

ERNEST.

Oui, oui, madame... vous devinez...

EDMOND.

C'est cela, madame ..

ERNEST.

Tout juste!

D'HERBÈS, à part.

Elle est frivole à l'excès. (Il pense et observe.)

MADAME DE VALMONT.

Vous avez écouté aux portes?...

ERNEST.

Oui... madame... excusez notre indiscretion...

D'HERBÈS, à part.

Et l'aspect de la campagne...

MADAME DE VALMONT.

Comment! monsieur d'Herbès, est-ce ainsi que vous faites votre métier de sentinelle?...

D'HERBÈS, ébahi et préoccupé.

Madame... *Et l'aspect de la campagne...*

MADAME DE VALMONT.

L'aspect de la campagne ne doit pas vous faire oublier votre consigne... Ces messieurs ont entendu la répétition de notre trio italien dans l'Orangerie, et ils l'ont trouvée déplorable, et ils ont raison...

D'HERBÈS, à part, écrivant.

Ne lui inspire aucun recueillement... (Il serre son calepin.)

EDMOND, quittant le bras d'Ernest.

Ah! permettez, madame... Ne nous reprochez pas une inconvenance...

ERNEST.

Oh! non...

EDMOND, à Ernest.

Laissez-moi parler...

ERNEST, à part.

Je ne demande pas mieux.

EDMOND.

Mon ami Ernest ne comprend pas l'italien...

ERNEST.

Comme tous les habitués de Ventadour.

EDMOND.

Et je lui expliquais le sujet de votre trio, l'*Usato ardir* de Rossini...

ERNEST. (Il rit.)

Quel sujet bouffon !

MADAME DE VALMONT, étonnée.

Bouffon ! dites-vous ! c'est une tragédie sombre comme la mort.

ERNEST.

Excusez-moi, madame, les tragédies me font rire aux larmes. C'est chez moi un vice de conformation ; il m'a dispensé de la garde nationale.

D'HERBÈS, indigné, à part.

O Melpomène ! pardonne-lui !

EDMOND.

Et mon ami Ernest riait de voir dans ce trio trois personnages héroïques qui tremblent comme trois poltrons.

ERNEST.

Trois hommes d'une lâcheté vraiment comique...

EDMOND, coudoyant Ernest.

C'est-à-dire deux hommes et une femme...

ERNEST.

Oui, j'appelle cela trois hommes...

EDMOND, à part, à Ernest.

Taisez-vous donc ! (Haut.) Et ces trois héros, dont une hé-

roïne, se demandent pendant un quart d'heure ce qu'ils ont fait de leur courage et de leur intrépidité. *Il mio valor dove!* et personne ne leur répond.

MADAME DE VALMONT.

En effet, les *libretti* d'opéra n'en font pas d'autres. Au fond, ce trio est très-comique...

ERNEST.

C'est du Molière pur...

MADAME DE VALMONT.

Il y a une reine qui a assassiné son mari, un ministre qui a assassiné son roi, et un général en chef de leurs armées qui se plaignent en cadence d'être trois poltrons. (*Avec feu.*) Mais aussi, qu'elle est belle cette plainte! quelle admirable élégie! quelle tristesse sublime! quelle désolation! Ces notes me brûlent le cœur.

D'HERBÈS, à part.

Tiens! elle dit qu'elle a un cœur!

EDMOND.

Oh! ceci est une autre question. Ernest et moi, nous sommes de votre avis sur la mélodie.

SCÈNE XI

LES PRÉCÉDENTS, THOMAS.

THOMAS, une lettre à la main.

Le commissionnaire de la station apporte à l'instant cette lettre pour madame.

MADAME DE VALMONT, prenant la lettre.

C'est probablement encore une désertion. (*Elle lit.*)

ERNEST, bas, à Thomas.

Toi, reste, j'ai à te parler.

(Il l'emmène dans le fond et lui parle. — D'Herbès s'assoit sur le banc de la grille, médite profondément et écrit sur son calepin.)

MADAME DE VALMONT.

J'avais deviné!... c'est mon accompagnateur, M. Lambertini, qui s'excuse longuement... Il me manque de parole; il ne vient pas.

EDMOND.

Eh bien, nous ferons un concert de causeries.

MADAME DE VALMONT.

Et mon programme?

EDMOND.

Il ne tiendra rien de ce qu'il a promis, comme tous les programmes.

MADAME DE VALMONT.

Non, j'exige de vous un service.

EDMOND, s'inclinant.

Le serviteur attend l'ordre.

MADAME DE VALMONT.

Vous tiendrez le piano, vous accompagnerez.

(En ce moment, Ernest ouvre la grille du bois et sort furtivement en faisant un signe à Edmond. Thomas entre dans le pavillon.)

EDMOND, qui a vu le signe.

Moi! madame?... (Riant avec effort.) Moi! remplacer M. Lambertini?

MADAME DE VALMONT.

Nous écrirons Edmondini sur le programme.

EDMOND.

Vous savez, madame, si je vous suis dévoué!...

MADAME DE VALMONT.

Oui, je le sais, et je viens encore d'en acquérir une nouvelle preuve à l'instant même. Vous ne sauriez croire combien je suis joyeuse de vous retrouver en bonne amitié avec M. Ernest. Une maîtresse de maison n'aime pas à voir autour d'elle une petite société d'ennemis intimes qui attristent un salon par des figures froides et des épigrammes sourdes. Merci, monsieur Edmond; vous m'avez comprise; votre bon sens a probablement fait des avances amicales à ce jeune fou; et, moi qui veux continuer dans le calme ma vie de veuve, je n'ai plus à redouter, grâce à vous, une petite guerre civile de salon... Eh bien, est-ce par un silence morne que vous accueillez mes remerciements ?

(Thomas sort du pavillon de gauche avec toutes sortes de précautions, et cachant les épées. Il disparaît par la grille du bois.)

EDMOND.

C'est que, madame, vos remerciements, tout précieux qu'ils sont, ne donnent aucune espérance à mon...

MADAME DE VALMONT, interrompant avec vivacité.

Pas un mot de plus! nous allons nous brouiller... Aidez-moi à reconstruire ma matinée musicale qui s'écroule. Je fais un appel à votre dévouement, et je vous nomme mon accompagnateur.

EDMOND, souriant avec effort.

Breveté?

MADAME DE VALMONT.

Oui.

EDMOND, toujours du même ton.

Avec le sceau de vos armes, et votre signature sur vélin?

MADAME DE VALMONT.

Avec lettres patentes.

EDMOND.

De Votre Majesté ?

MADAME DE VALMONT.

Tout ce qu'il vous plaira. J'accorde tout ce qui n'est pas sérieux.

EDMOND.

On dit que l'amour est une chose folle : prenez garde, madame !

MADAME DE VALMONT.

Finissez, monsieur, vous venez de prononcer un mot défendu.

EDMOND.

J'attends mon brevet.

MADAME DE VALMONT.

Très-bien ! vous voilà revenu à la raison... Je vais vous adresser à mon secrétaire...

EDMOND.

Oh ! j'exige un brevet autographe, écrit tout entier de votre main, et avant le concert.

MADAME DE VALMONT.

Admirez ce ton impératif !... Ah ! quel mari vous seriez !

EDMOND.

Madame, vous venez de prononcer un mot défendu.

MADAME DE VALMONT.

Nous voilà quittes... je suis aujourd'hui si heureuse, que je réponds à tout par des sourires, comme vous voyez. La joie me rend tolérante. L'harmonie règne autour de moi ; mes amis se contentent de mon amitié ; mes ennemis refusent mes invitations ; les femmes me permettent d'être veuve, les hommes d'être libre. Rien ne trouble la fête que médonne la belle saison, au milieu de mes arbres et de mes fleurs. Oui, je sens aujourd'hui que le bonheur n'est

pas un absent éternel. Le moment même approche, où mes amis cesseront de chanter sur toutes les gammes le mot *coquette* à mes oreilles. C'est un mot qui nous fait sourire d'abord, mais qui doit finir par nous irriter; il nous dépouille des plus précieuses qualités du cœur; et les hommes qui abusent de ce mot, dans leur courtoisie, semblent ignorer que les femmes ont reçu au berceau tous les trésors d'affection, de tendresse, de sensibilité, car elles naquirent pour être mères; et, dans ce monde de ruses et de perversité où elles vivent, avec des apparences de reines et des chaînes d'esclaves, si elles se dérobent à des obsessions souvent menteuses, ce n'est pas l'amour qu'elles redoutent, c'est l'amant.

EDMOND.

Personne, madame, ne vous comprend mieux que moi, et l'amour...

MADAME DE VALMONT, reprenant tout à coup le ton léger.

Ah! j'oubliais... Monsieur l'exigeant, je vais vous rédiger votre brevet d'accompagnateur. (Elle rentre à la maison.)

EDMOND. (Il la suit des yeux.)

Je l'attends, madame! Ah!... et maintenant, allons au destin.

(Edmond se retourne pour marcher à la grille, et il est arrêté par M. d'Herbès, qui vient de quitter son banc de gazon, où il méditait en écrivant sur son calepin.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, hors MADAME DE VALMONT.

D'HERBÈS.

Pardon, monsieur Edmond Duclos, j'ai à vous communiquer quelque chose, à vous qui êtes homme de goût...

EDMOND, faisant un pas, et écartant M. d'Herbès.

Après le concert...

D'HERBÈS, le retenant.

C'est fort court... trois mots... une pensée... Vous m'en direz votre avis.

EDMOND.

Dépêchez-vous.

D'HERBÈS.

C'est une pensée que j'ai cueillie là, comme une fleur qui...

EDMOND.

Dépêchez-vous donc, monsieur ! je vais tenir le piano.

D'HERBÈS.

Voici ma pensée... *La coquette est une femme...*

EDMOND, au comble de l'impatience.

Nous le savons.

D'HERBÈS.

Attendez !... *Une femme qui ne se marie qu'avec son miroir...*

EDMOND,

Bien défini !... mais ce n'est pas complet... Ajoutez : *Et qui lui est fidèle jusqu'à la mort.*

D'HERBÈS.

C'est profond !

EDMOND.

Mais écrivez donc ce supplément... vous l'oublieriez. (Il sort.)

SCÈNE XIII

D'HERBÈS, seul.

C'est vrai, j'oublie tout quand je n'écris rien ; vous avez raison... (Il écrit.) *Et qui ne divorce qu'à la mort...* Non, ce n'est pas cela. (Il cherche.) Ah ! j'y suis... *Et qui lui est fidèle jusqu'à*

la mort... Vous me donnez cette phrase, monsieur Edmond? Vous me la donnez?... Merci. (Il se retourne, cherche partout et se trouve seul.) Où diable a-t-il passé?... Il s'est envolé comme un oiseau!... Eh bien, j'aime mieux ce que j'ai trouvé, moi... *Et qui ne divorce qu'à la mort...* C'est plus concis, plus vrai... Voilà mon manuscrit sur la coquette, à peu près terminé... Je dédie l'ouvrage à madame de Valmont... ce sera une espièglerie grave, une petite vengeance... Il est vraiment inexplicable, l'acharnement que met cette femme à me repousser! On a tout ce qu'il faut pour réussir auprès du sexe... Quarante-cinq ans: l'âge vrai de l'homme, l'âge où l'homme cesse d'être un enfant... un physique assez avantageux pour un homme d'étude... une perspective de fauteuil à l'Institut... une conversation amusante en société... un talent d'observateur généralement reconnu... une conduite et des mœurs irréprochables... Oh! mes mœurs!... Enfin, tout ce qui peut séduire une veuve ordinaire... et on échoue contre un écueil!... une coquette! On est condamné au célibat à perpétuité pour crime de vertu! quel siècle! Le souffle de la coquetterie a éteint le flambeau de l'hymen! on ne se marie plus! O hymen! ô hyménée! que diront nos enfants si les pères viennent à leur manquer!

SCÈNE XIV

D'HERBÈS, ERNEST.

ERNEST.

(Il entre avec précipitation et en délire, sans remarquer d'Herbès.)

Après!... après!... c'est horrible!... quelle leçon!... quelle leçon!... Oh! maudite tête! maudite langue!... après l'insulte, le sang!... Oh! mon Dieu!

D'HERBÈS.

Ah ! vous tombez des nues, monsieur Ernest ?

ERNEST. (Il s'assoit.)

Que vous importe !... (A part.) Au diable l'imbécile !

D'HERBÈS, à part, avec malice.

Quelle mine triste !... il vient de recevoir son congé. C'est un amoureux en retraite.

ERNEST.

Monsieur, avez-vous jamais éprouvé le besoin d'être seul ?

D'HERBÈS.

Oui, monsieur, quand je suis mal accompagné.

ERNEST.

Monsieur, savez-vous le nom que je donne à un observateur ?

D'HERBÈS.

Un la Bruyère... un Vauvenargues... un...

ERNEST.

Un espion.

D'HERBÈS.

Monsieur Ernest, vous avez de l'esprit...

ERNEST.

Désespéré de ne pouvoir vous rendre ce compliment !

D'HERBÈS, furieux.

Mais vous êtes un maquignon déguisé en gentilhomme.

ERNEST, furieux.

Monsieur, je vais vous montrer d'ici une allée de marronniers où l'on se promène à l'ombre... Tenez... là, derrière ce pavillon... Suivez mon conseil, favorisez-moi de votre absence et épargnez-moi la peine de vous chasser.

D'HERBÈS, à part.

C'est trop fort ! allons porter notre plainte à l'autorité locale... à madame de Valmont. (Il s'éloigne.)

SCÈNE XV

ERNEST, puis THOMAS.

ERNEST. (Il est dans l'anxiété la plus vive et regarde à travers la grille du bois.)

Enfin, voilà Thomas! (Thomas entre en scène avec précaution.) Vite, parle...

THOMAS.

D'abord, monsieur, reprenez cette bourse... elle me brûle les doigts... J'aime assez l'argent, mais...

ERNEST.

Parle, te dis-je!... Eh bien, tu donneras cet argent aux pauvres... Voyons, comment l'as-tu laissé dans la ferme?... est-il dans la ferme?

THOMAS.

Non... il ne veut pas se reposer; il ne veut recevoir aucun médecin... Un coup d'épée dans le bras, m'a-t-il dit, ce n'est rien; le bras n'appartient pas au corps... Comprenez-vous cela, vous?...

ERNEST.

Va toujours.

THOMAS.

Eh bien, voilà tout... M. Edmond se croit bien portant; je l'ai pansé comme j'ai pu; il a remis son paletot léger, et il va venir... Tenez, le voilà...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, EDMOND.

ERNEST, courant à Edmond et lui prenant la main.

Quelle imprudence !

EDMOND, pâle et s'efforçant d'affermir sa voix et ses pieds.

Il le faut ! il le faut !... point de scandale ! mon absence ferait tout découvrir... J'aurai la force de me tenir debout jusqu'à ce soir... Laissez-moi seul ici... Madame de Valmont va venir, et, comme il nous serait impossible d'être aussi gais que tout à l'heure, nous nous trahirions... (Il lui serre la main et s'assoit.)

ERNEST, à Thomas.

Ce pauvre garçon est pâle comme la mort ; conduis-moi tout de suite chez le médecin de l'endroit.

THOMAS, bas.

Ici tout près, par la grille. (Ils sortent.)

SCÈNE XVII

EDMOND, puis MADAME DE VALMONT.

EDMOND.

quel excellent service notre duel a rendu à ce jeune homme ! ma blessure l'a guéri... Oh ! que je souffre !... ma langue est desséchée par la soif... la fièvre me brûle... et il faut être énergique pourtant... la douleur est une esclave de la volonté...

MADAME DE VALMONT.

Ah ! ce n'est pas vous que je croyais rencontrer là...

EDMOND, se levant.

C'est un malheur pour moi, madame.

MADAME DE VALMONT.

Trêve au badinage... il nous a conduits au sérieux... Décidément, la vie d'une femme est impossible à faire dans quelque condition où le hasard la place. Jeune fille, femme, ou veuve, le monde lui fait subir toutes ses tyrannies. Si elle se cloître, la calomnie lui prête une intrigue mystérieuse; si elle ferme ses salons, on l'accuse d'avarice; si elle les ouvre, on l'accuse de coquetterie; si elle garde le sérieux, on la traite de prude; si elle sourit à ses invités, tous ses invités lui écrivent la même circulaire d'amour. Mais tout cela n'est rien encore; des scènes affreuses éclatent autour d'elle, et la maîtresse de maison se voit un jour contrainte à faire du scandale, même en prévoyant toutes les calomnies qui l'attendent le lendemain... Que dites-vous de cela, monsieur Edmond?

EDMOND, interdit.

J'ose espérer, madame, que rien n'est à mon adresse dans les justes plaintes que vous exprimez si bien.

MADAME DE VALMONT.

Rien... Mais, au moment même où je me félicitais de voir le bon accord qui existait entre vous et M. Ernest, savez-vous ce que j'ai appris?

EDMOND, au comble de l'effroi.

Non, madame.

MADAME DE VALMONT.

Vous êtes bien ému en me répondant... votre trouble vous honore; vous vous associez noblement à mon indignation... Vous comprenez...

EDMOND.

Oui, madame... Je regrette seulement qu'une indiscretion ait été commise...

MADAME DE VALMONT.

Mais celui qui l'a commise avait le droit de parler...

EDMOND, au comble de l'embarras.

Ah ! il avait?...

MADAME DE VALMONT.

Comment!... un de mes invités, M. Ernest, un insolent ! se permet de chasser un homme de chez moi, de l'insulter chez moi, et cet homme, ainsi outragé de toutes les manières par un jeune fou, n'aurait pas le droit de venir se plaindre!... M. d'Herbès a très-bien fait.

EDMOND.

Ah ! c'est M. d'Herbès qui s'est plaint?

MADAME DE VALMONT.

Mais puisque vous le savez!

EDMOND.

C'est juste ! (A part.) Je ne le savais pas.

MADAME DE VALMONT.

Ce qu'il me reste à faire me répugne sans doute, mais je le ferai... Le jeune homme qui a ainsi perdu le sentiment de ses devoirs sera prié d'oublier le chemin de ma maison... (Examinant Edmond.) Vous paraissez souffrir... votre visage est pâle...

EDMOND, jouant la légèreté.

Pâle!... c'est le reflet des arbres... Avez-vous vu, madame, l'*Antiope* du Corrège au Louvre ?

MADAME DE VALMONT, avec inquiétude.

Quelle étrange question !

EDMOND, du même ton.

Corrège, ce grand peintre, qui a si bien étudié la nature... a mis des reflets pâles sur le teint d'Antiope. La scène se passe dans une forêt... (Faisant un effort pour continuer sur le

même ton.) Un peintre ordinaire aurait prodigué la nuance rose sur la chair... Quelle faute d'observation!

MADAME DE VALMONT.

Soit; mais votre théorie sur Antiope, sur le vert, sur le rose, sur les arbres, ne me fera pas oublier l'insolence qui vient m'outrager moi-même dans la personne d'un invité... Vous voulez détourner mon attention; je comprends très-bien votre tactique amicale, et... (Examinant Edmond.) Vraiment, votre visage exprime la souffrance... Est-ce une indisposition subite?... Parlez...

EDMOND, luttant avec énergie et souriant.

A vous dire vrai, madame, la chaleur est accablante... Réaumur abuse de l'ascension, et...

MADAME DE VALMONT, avec empressement.

Entrez donc dans ma galerie... Venez... Je vous offre mon bras...

EDMOND, résistant.

L'auteur du *Cosmos* prétend que, sous la ligne, la chaleur est si forte, qu'elle produit l'effet du froid polaire... et... (Épuisé.) Madame... permettez-moi de m'asseoir. (Il se laisse tomber sur une chaise.)

MADAME DE VALMONT, avec effroi, se penchant sur Edmond.

Vous vous trouvez mal? Ah! mon Dieu!... rentrez...

EDMOND.

Non, madame... Rentrez seule, je vous prie... Ce n'est rien... j'ai besoin de calme...

MADAME DE VALMONT, prenant la main d'Edmond.

Votre main brûle!...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, THOMAS.

THOMAS, arrivant à la hâte, et voyant madame de Valmont penchée sur Edmond et lui tenant la main. — A part.

Madame sait tout! (Se rapprochant avec précaution de madame de Valmont et lui parlant bas.) Le médecin ne peut venir que dans un quart d'heure.

MADAME DE VALMONT, au comble de l'étonnement.

Le médecin?

THOMAS.

Mais ne vous effrayez pas, madame, la blessure n'est pas dangereuse...

MADAME DE VALMONT, poussant un cri et avec effroi à Edmond.

Vous êtes blessé!... vous êtes blessé!

THOMAS, se frappant le front.

Bon! j'ai fait une bêtise!

MADAME DE VALMONT.

Vous ne répondez pas... Vous êtes blessé!... (Reentrant dans ses souvenirs.) Oui... Cette gaieté fausse... ce prétexte de brevet pour m'éloigner d'ici... C'est un duel! Vous vous êtes battu!... vous vous êtes battu pour moi!...

EDMOND.

Madame, au nom du ciel... Tout le monde va connaître cette malheureuse affaire...

MADAME DE VALMONT.

Eh! que m'importe!... il faut vous secourir!

EDMOND.

Madame, écoutez votre raison...

MADAME DE VALMONT.

J'écoute mon cœur...

EDMOND, se levant.

Je me trouve mieux...

MADAME DE VALMONT, désolée.

Et ce médecin?... Pourquoi tarde-t-il?

THOMAS.

M. Ernest va le conduire ici dans l'instant...

MADAME DE VALMONT.

M. Ernest !

EDMOND.

Madame, il est au désespoir et plus digne de pitié que de haine... Nous sommes réconciliés... ne l'accablez pas...

SCÈNE XXI

LES MÊMES, M. D'HERBÈS.

D'HERBÈS, triomphant.

Madame, tout est prêt dans la salle du concert ; on n'attend plus que vous pour commencer le trio.

MADAME DE VALMONT, hors d'elle-même.

Je vous prie d'annoncer à ma société que madame de Valmont, se trouvant subitement indisposée, offre ses humbles excuses à ses amis et renvoie le concert à la fin de la saison.

D'HERBÈS.

Madame est indis... ?

MADAME DE VALMONT.

Oui, vous dis-je... Allez...

(D'Herbès s'incline et rentre dans la maison.)

EDMOND.

Mais, au nom du ciel, madame, songez à toutes les conjectures...

MADAME DE VALMONT, au comble de l'impatience.

Je songe au médecin, qui ne vient pas!...

EDMOND.

Madame, l'intérêt que vous me portez en ce moment me fait plus de bien que tout autre secours... Je suis mieux... Pensez à tout ce que va dire le monde... Je suis beaucoup mieux...

MADAME DE VALMONT.

La souffrance est écrite sur votre visage... Vous avez beau faire de nobles efforts pour la dissimuler, je vois saigner votre blessure, qui est la mienne; car vous l'avez reçue pour moi. Le monde dût-il m'écraser de ses jugements, je dois rester auprès de vous, auprès de ma blessure; mon devoir est ici. Le monde n'a jamais rien fait pour moi, je ne veux rien faire pour lui; je ne lui dois rien.

SCÈNE XX

LES PRÉCÉDENTS, ERNEST.

ERNEST.

(Il arrive avec précipitation et s'arrête en apercevant madame de Valmont.)

Madame...

MADAME DE VALMONT, émue, avec bonté.

Approchez, monsieur, on sait tout... et... Vous êtes seul?

ERNEST.

Je devance de quelques instants votre docteur... (Bas, à Thomas.) Qui a parlé? qui nous a trahis?

THOMAS, bas, à Ernest.

Personne.

SCÈNE XXI

LES MÊMES, M. D'HERBÈS.

D'HERBÈS.

Madame, vos ordres ont été remplis, et...

MADAME DE VALMONT.

Il suffit, le reste m'est indifférent... (A Edmond, avec tendresse.)
Vraiment, vous trouvez-vous mieux?

EDMOND.

Jamais je ne me suis trouvé aussi bien. Ma vie commence aujourd'hui.

THOMAS, se rapprochant de madame de Valmont.

Madame, j'ai rencontré cette bourse dans le bois, et je vous prie de la donner aux pauvres du village.

MADAME DE VALMONT, prenant la bourse.

C'est bien! Je me charge de la distribution. J'enverrai cet argent aux incendiés de Waldorff. (Bas, en tendant la main à Edmond.)
Il faut qu'un mariage commence toujours par une bonne œuvre...

EDMOND, exalté, et bas à madame de Valmont.

Ah! je le savais bien, que vous aviez un cœur...

MADAME DE VALMONT.

J'en cherchais un autre, moi.

FIN.

260054

33

LA
COQUETTE

COMÉDIE
EN UN ACTE, EN PROSE

PAR
MÉRY

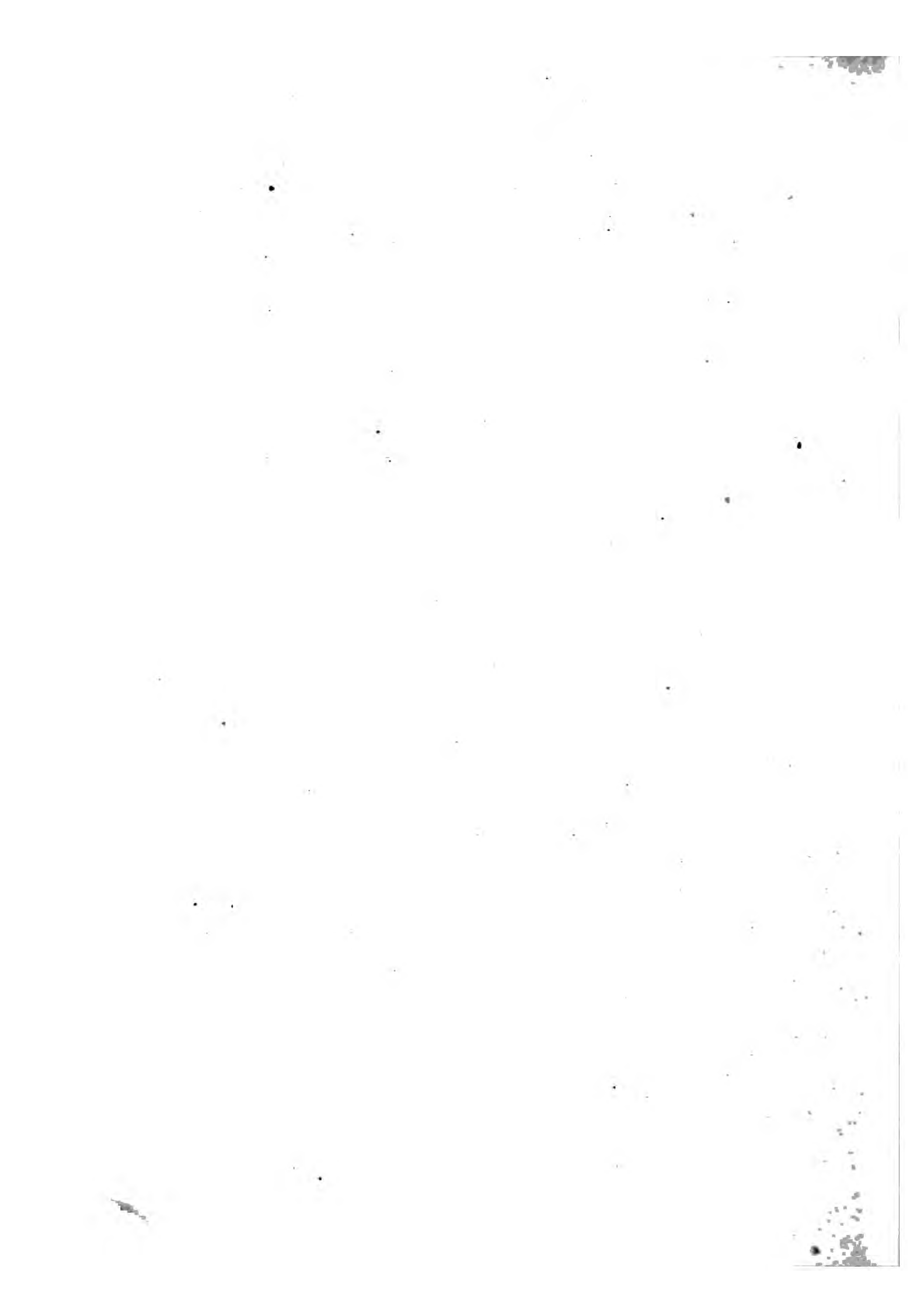


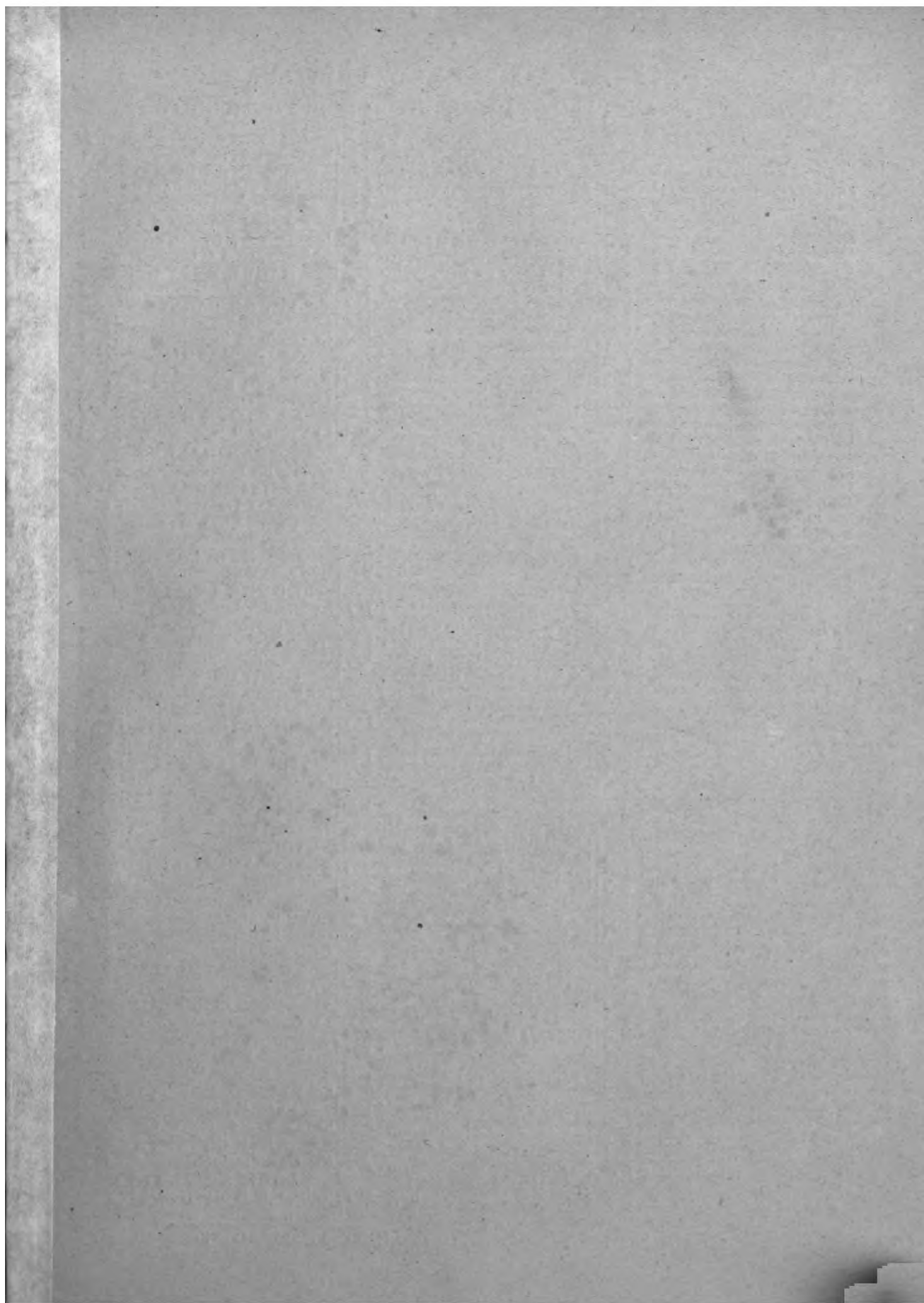
PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

—
1862

Prix : 1 fr. 50

NS. 36 6. 10





EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

Pièces de théâtre, belle édition, ornat grand in-18 anglais.

F. PONSARD. f. c.	JULES SANTEAU. f. c.	CHARLES POTRON. f. c.
Lucrèce, tragédie..... 1 50	Mademoiselle de la Seiglière, c. 1 50	Un Feu de Paille, comédie... 1
Agnès de Méranie, tragédie.... 1 50	ALEX. DUMAS FILS.	AUGUSTINE BROHAN.
Charlotte Corday, tragédie..... 1 50	La Dame aux Camélias, drame. 1 50	Les Métamorphoses de l'Amour,
Horace et Lydie, comédie..... 1	Diane de Lys, drame..... 1 50	comédie..... 1
Ulysse, tragédie..... 2	Le Demi-Monde, comédie..... 2	J. DE PRÉMARAY.
L'Honneur et l'Argent, com... 2	Mme ÉMILE DE GIRARDIN.	Les Droits de l'Homme, com... 1 50
La Bourse, comédie..... 2	Lady Tartuffe, comédie..... 2	La Boulangère a des écus, dr... 1 50
ÉMILE AUGIER.	C'est la faute du Mari, com... 1	RAOUL BRAVARD.
Gabrielle, comédie..... 2	La Joie fait peur, comédie.... 1 50	Louise Miller, drame..... 2
La Ciguë, comédie..... 1 50	Le Chapeau d'un Horloger, c.. 1	TH. DE BANVILLE.
L'Aventurière, comédie..... 1 50	Une Femme qui déteste son	Le beau Léandre, comédie.... 1
L'Homme de bien, comédie.. 1 50	Mari, comédie..... 1	Le Cousin du Roi, comédie... 1
L'Habit vert, proverbe..... 1	L'École des Journalistes, com.. 1	DUMANOIR.
La Chasse au Roman, comédie. 1 50	P.-J. BARBIER.	L'École des Agneaux, comédie 1
Sapho, opéra..... 1	Un Poète, drame..... 2	Le Camp des Bourgeoises, c... 1
Diane, drame..... 2	André Chénier, drame..... 1	Les Femmes terribles, comédie 1 50
Les Méprises de l'Amour, com. 1 50	L'Ombre de Molière, à-propos. » 75	LE COMTE D'ASSAS.
Philiberte, comédie..... 1 50	Le Berceau, comédie..... 1	La Vénus de Milo, comédie... 1 50
La Pierre de touche, comédie. 2	MARIO UCHARD.	LÉON HALÉVY
Le Gendre de M. Poirier, com.. 2	La Fiammina, comédie..... 2	Ce que Fille veut, comédie.... 1
Ceinture dorée, comédie..... 1 50	Le Retour du Mari, comédie. 2	PAGÉSIS & DE CHAMBRAIT.
Le Mariage d'Olympe, com... 1 50	FÉLICIEN MALLEFILLE.	Comment la Trouves-tu? com. 1
La Jeunesse, comédie..... 2	Les Mères repenties, drame.... 2	ÉDOUARD MEYER.
Les Lionnes pauvres, comédie. 2	LOUIS RATISBONNE.	Struensée, drame..... 1
Un beau Mariage, comédie.... 2	Héro et Léandre, drame..... 1	H. LUCAS.
GEORGE SAND.	ROGER DE BEAUVOIR.	Medée, tragédie..... 1 50
Le Démon du Foyer, comédie. 1 50	La Raisin, comédie..... 1 50	DUHOMME ET SAUVAGE
Le Pressoir, drame..... 2	P. FOUCHER ET REGNIER.	La Servante du Roi, drame... 2
Les Vacances de Pandolphe, c... 2	La Joconde, comédie..... 2	FERDINAND DUGUÉ.
EUGÈNE SCRIBE.	PAUL DE MUSSET.	France de Simiers, drame.... 2
La Czarine, drame..... 2	La Revanche de Lauzun, com.. 15	William Shakspeare, drame... 2
Feu Lionel, comédie..... 1 50	Christine, roide Suède, coméd. 1 50	CAMILLE DOUCET
Les Doigts de Fée, comédie... 2	CHARLES EDMOND.	Les Ennemis de la Maison, c. 1 50
Rêves d'amour, comédie..... 1 50	La Florentine, drame..... 1 50	Le Fruit défendu, comédie.... 1 50
La Fille de trente ans, comédie 2	ADOLPHE DUMAS.	DECOURCELLE, THIBOUST
MÉRY.	L'École des Familles, comédie. 1	Je dîne chez ma Mère, com.. 1
Gusman le Brave, drame..... 2	ERNEST SERRET.	VICTORIE SARDOU.
Le Sage et le Fou, comédie.. 1 50	Les Familles, comédie..... 1 50	La Taverne, comédie..... 1 50
Le Chariot d'Enfant, drame... 2	Que dira le Monde? comédie. 2	ÉDOUARD PLOUVIER.
Aimons notre prochain, com... 1	Un mauvais Riche, comédie.. 2	Le Sang mêlé, drame..... 1 50
Herculanum, opéra..... 1	L'Anneau de Fer, comédie.... 1 50	Trop Beau pour rien dire, c... 1
LATOUR DE ST-YBARS	ÉDOUARD FOUSSIER.	Le Pays des amours, comédie... 1 50
Rosemonde, tragédie..... 1	Une Journée d'Agrippa, com. 1 50	A. ROLLAND et J. DU BOYS
LEON GOZLAN	Le Temps perdu, comédie.... 1 50	Le Marchand malgré lui, com. 2
Le Gâteau des Reines, comédie. 2	Les Lionnes pauvres, comédie. 2	TH. MURET
La Famille Lambert, comédie. 1	Un beau mariage, comédie.... 2	Michel Cervantes, drame..... 1 50
Un petit bout d'Oreille, com... 1	HENRY MURGER.	CHARLES LAFONT.
ERNEST LEGOUVÉ.	La Vie de Bohème, comédie.. 1 50	Le dernier Crispin, comédie.. 1
Par droit de Conquête, coméd. 1 50	Le Bonhomme Jadis, comédie. 1	EDMOND COTTINET.
Le Pamphlet, comédie..... 1	LÉON LAYA.	L'Avoué par amour, comédie. 2
VICTOR SÉJOUR.	Les Jeunes Gens, comédie..... 1 50	SIRAUDIN et L. THIBOUST
Richard III, drame..... 2	Les Pauvres d'esprit, comédie.. 1 50	Les Femmes qui pleurent, c... 1
Les Noces vénitiennes, drame.. 2	Le Duc Job, comédie..... 2	LIADIÈRES.
André Gérard, drame..... 2	LE MARQUIS DE BELLOY.	Les Bâtons flottants, comédie.. 2
Le Martyre du cœur, drame... 2	Pythias et Damon, comédie.... 1	F. RÉCHARD.
Le Paletot brun, comédie..... 1	Karel Dujardin, comédie..... 1	Les Déclassés, comédie..... 1 50
Les Grands Vassaux, drame... 2	J. AUTRAN.	CHARLES DE COURCY
La Tireuse de cartes, drame.. 2	La Fille d'Eschyle, tragédie.... 1 50	Le Chemin le plus long, com.. 1 50
OCTAVE FEUILLET.	ARMAND BARTHET.	RENÉ CLÉMENT.
Le Pour et le Contre, comédie. 1	Le Moineau de Lesbie, com... 1	L'Oncle de Sycione, comédie... 1
La Crise, comédie..... 1 50	Le Chemin de Corinthe, com... 1 50	LOUIS BOUILHET.
Péril en la demeure, comédie. 1 50	VIARD et DELA MADELÈNE	Madame de Montarcy, drame. 1
Le Village, comédie..... 1	Frontin malade, comédie. 1	
La Fée, comédie..... 1	JULES LACROIX.	
Dalila, drame..... 1 50	Oediperoi, de Sophocle, trag. 2	
Le Roman d'un jeune homme		
pauvre, comédie..... 2		



